

1. Que raconte la Bible ?

a. L'histoire du salut

1. Un livre d'histoire ?

Que raconte la Bible ? Spontanément, on dira sans doute : une histoire, ou un peu plus précisément l'histoire d'Israël, jusqu'à Jésus inclus si l'on est chrétien. Mais si l'on regarde d'un peu plus près, le résultat n'est pas si clair. On trouve dans l'Ancien Testament des récits plus ou moins continus, au début, mais aussi des textes législatifs, prophétiques, poétiques, ou encore parlant de sagesse. Dans le Nouveau Testament, on retrouve à nouveau des récits, les évangiles puis les Actes des apôtres, mais aussi des lettres et un texte qui apparaît conclusif, l'Apocalypse.

Du point de vue de la trame du récit, le parcours des origines jusqu'à Jésus demeure inégalement couvert. Certes, au début, de la Genèse jusqu'au second livre des Rois, il est question de l'histoire d'Israël, depuis la création du monde et les ancêtres du peuple (Abraham, Isaac et Jacob) jusqu'à la fin de la période des rois et l'Exil, en 587. Mais le début est plus légendaire qu'historique, et la période qui suit l'Exil manque largement : la Bible juive mentionne seulement quelques événements du retour à Jérusalem au V^e s., avec Esdras et Néhémie, et s'arrête là. C'est aussi l'époque des derniers prophètes. On sait pourtant que d'autres textes ont encore été ajoutés par la suite. La Bible catholique ajoute des récits plus tardifs, en particulier avec les Maccabées, au II^e s., mais cela ne couvre qu'une petite partie du temps qui sépare de Jésus.

Bref : si la Bible raconte une histoire au sens historique du terme, elle la raconte de façon inégale et lacunaire. Et que faire des autres livres qui relèvent d'autres genres ? Est-il permis de chercher une cohérence d'ensemble, ou bien a-t-on affaire à une simple collection de livres avec quelques liens thématiques ? Après tout, le mot Bible lui-même vient du grec, *ta biblia*, ce qui signifie « les livres », c'est-à-dire en somme une bibliothèque.

2. Une suite d'alliances

Pour trouver le fil qui unit tous ces textes, il faut déplacer un peu le regard. C'est bien une histoire que la Bible raconte, mais c'est celle de l'Alliance entre Dieu et l'humanité. Le mot de Testament est du reste repris tel quel du latin *Testamentum*, qui traduit lui-même le mot grec *diathékê*, qui signifie « alliance » : Jésus parle de « nouvelle alliance » dans les paroles qu'il prononce à la Cène sur le vin, tandis que Paul parle le premier de ce qui est désormais l'« ancienne alliance » (2 Co 3, 14) : c'est ainsi que l'Ancien et le Nouveau Testament ont reçu leur nom. Si l'on envisage la Bible sous l'angle de l'alliance, sa composition d'ensemble s'éclaircit.

En effet, la Bible s'ouvre avec la Genèse sur la création de l'homme et de la femme à l'image de Dieu, comme collaborateurs de son œuvre et dans une relation particulière avec lui que n'ont pas les autres êtres vivants. Pour avoir désiré devenir comme des dieux, ils ont rompu cette relation de confiance avec Dieu et ont quitté le jardin d'Éden.

Mais Dieu n'a jamais renoncé à son alliance, qu'il renouvelle à plusieurs reprises : après le Déluge, avec Noé, pour garantir son amour à jamais pour sa création ; puis, toujours dans le livre de la Genèse, avec les patriarches Abraham, Isaac et Jacob qu'il appelle et qu'il installe pour la première fois sur une terre particulière ; puis avec les descendants de Jacob, lequel est aussi appelé Israël, lorsqu'il les conduit hors d'Égypte sous la conduite de Moïse pour les ramener sur cette terre déjà promise à leurs ancêtres, comme le présentent les livres de l'Exode au Deutéronome, c'est-à-dire le reste du Pentateuque, ou de la Loi de Moïse (en hébreu : Torah). C'est le moment de la grande alliance, solennelle, au Sinaï, où Dieu scelle une alliance avec tout le peuple et lui révèle ses commandements.

Par la suite, le peuple s'installe en Terre promise et vit des périodes contrastées de réussite et d'échec, d'éloignement et de retour vers Dieu, décrites à travers les livres des Juges, de Samuel et des Rois. Mais Dieu, lui, apparaît comme toujours présent et attentif à son peuple, même s'il l'éduque parfois par de nécessaires corrections. La période des rois, en particulier, est marquée par beaucoup de bas, notamment une division du royaume dès la fin du règne du troisième roi, Salomon, et peu de hauts, tant les rois se comportent mal : c'est précisément la période des premiers prophètes, à travers lesquels Dieu tente de maintenir le dialogue et de faire connaître le chemin de vie qu'il propose à la place du chemin de mort suivi par les rois et le peuple. « Choisis la vie », ne cesse-t-il de rappeler,

comme le Deutéronome l'a déjà énoncé. C'est l'époque d'Amos, d'Osée, d'Isaïe. C'est aussi la période de rédactions des psaumes, les premiers étant attribués au roi David, le deuxième roi, vers l'an 1000 : dans ces textes, les croyants dialoguent avec Dieu, expriment de façon individuelle ou collective leurs joies et leurs souffrances, leurs fautes et leur confiance en Dieu malgré les épreuves.

Cette période s'achève par ce qui aurait dû être un échec définitif : alors que le royaume du nord, celui d'Israël, a déjà disparu en 722, le royaume du sud, celui de Juda, chute à son tour en 587 devant les Babyloniens de Nabuchodonosor. Le Temple est détruit, et une partie du peuple, dont les élites, est déplacée de force, notamment vers Babylone, pour l'assimiler davantage à l'empire. Le peuple, avec sa fidélité à son Dieu unique, aurait logiquement dû disparaître, mais c'est précisément le moment où il fait mémoire de son histoire, de ses infidélités, pour mettre davantage encore sa foi en Dieu : beaucoup des textes que nous connaissons trouvent leur forme à ce moment-là. C'est l'époque en particulier de Jérémie et d'Ézéchiel. L'exil, puis le retour à Jérusalem à partir de la fin du VI^e s. pour y relever la capitale et son territoire, sont en effet relus à la lumière des récits légendaires de la sortie d'Égypte ou des lois que le peuple connaissait déjà, et qui reçoivent une rédaction définitive. Pendant peut-être un siècle après le retour à Jérusalem, l'essentiel de ce que nous connaissons comme l'Ancien Testament achève ainsi de prendre forme pour montrer comment le peuple comprend désormais son alliance avec Dieu, qui le relève même lorsqu'il chute extrêmement bas. L'exil répond à l'exode, le passé et le présent s'éclairent mutuellement : le peuple a compris que sa destinée était entre les mains de Dieu qui veut son bien et se montre prêt à pardonner ses péchés sans compter s'il fait retour sur lui-même.

L'essentiel est donc dit, et c'est pourquoi peu de textes ajoutent des éléments d'histoire du peuple. En revanche, le dialogue avec Dieu se poursuit par d'autres textes : des récits fictifs, des écrits de sagesse, qui permettent d'approfondir la relation à Dieu, de déployer sa Parole. Il demeure cependant une attente, dont le livre de Daniel garde la trace : celle d'un relèvement définitif. Si Israël est allié avec le seul vrai Dieu, Créateur du ciel et de la terre, pourquoi n'a-t-il pas un destin plus glorieux, une place de choix face aux autres nations ? À cette attente s'ajoute parfois aussi celle d'un élu de Dieu, ayant reçu son onction, c'est-à-dire littéralement son oint, ou Messie, qui jouera un rôle central dans ce relèvement. C'est toujours une attente, plus ou moins vive, d'une partie du judaïsme actuel.

3. L'alliance définitive

Cette attente, nous chrétiens, nous confessons qu'elle a trouvé son achèvement, ou plus encore son accomplissement, en la personne de Jésus, après un dernier temps de maturation. En effet, Dieu le Père vient prononcer ses paroles ultimes en Jésus, qui est son Fils ou encore son Verbe. Il s'est fait l'un des nôtres pour entrer en relation avec nous dans notre chair, et il s'est livré lui-même pour nous sauver et nous ouvrir un chemin de vie définitif, non plus sur une terre particulière, mais dans une communion éternelle, à travers la mort. Il nous rouvre les portes du jardin d'Éden qui s'étaient fermées derrière Adam et Ève.

Voilà donc l'histoire que la Bible nous raconte : non pas celle d'une suite d'événements pour eux-mêmes, mais celle d'un dialogue que Dieu renouvelle sans cesse pour rester en conversation avec nous (*DV 2*) : il nous parle comme à des amis pour nous permettre de recevoir le salut qu'il désire nous donner, jusqu'à se faire homme pour pouvoir nous relever définitivement. La Bible est d'abord la trace de cet échange de paroles.